

C'est la dernière transformation du Capitalisme. Il se meurt. Des formes mondiales nouvelles apparaissent.

Car les prolétaires, qui, à la fin du XVIII^e siècle, s'unirent pour lutter contre leurs maîtres, les capitalistes; qui, vers le milieu du XIX^e siècle, formèrent des partis nationaux pour lutter contre les bourgeoisies nationales — s'unissent maintenant internationalement pour lutter contre la bourgeoisie internationale.

Et dans cette union, ils vaincront.

Mais pourquoi ces groupes de capitalistes nationaux ne s'unissent-ils point? Pourquoi l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis ne s'unissent-ils pas pour coopérer à l'exploitation du Prolétariat et du monde entier? Leur pouvoir serait bien plus grand, ils ne devraient pas se combattre, et peut-être parviendraient-ils à faire renoncer le Prolétariat entier à la lutte, à la révolution.

La réponse à cette question comporte d'abord une remarque : les capitaux sont nationaux, ils ne sont point internationaux. Du moins, les capitaux internationaux ne constituent qu'une très faible partie du capital total.

Et, seconde remarque, ces capitaux nationaux ont des intérêts différents, des buts différents.

Quels sont leurs buts, quels sont les buts de ces colosses?

Nous l'avons déjà dit. L'Allemagne veut soumettre la Belgique, la Pologne, la France, la Russie, l'Autriche-Hongrie, les Balkans, la Turquie, l'Asie-Mineure, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie, la Perse, peut-être aussi la Sibirie et d'autres parties de l'Asie, elle rendra ainsi le continent européen dépendant de l'Allemagne et fera le premier pas vers la domination du monde.

Arrivée aux bords de l'Océan Indien, l'Allemagne sera prête à entamer la seconde guerre mondiale pour la possession des Indes, de l'Océan Pacifique et des pays qui le bordent, pour l'Afrique et, enfin, pour la domination du monde.

L'Angleterre veut étendre son empire mondial sur l'Afrique et, à travers l'Asie, jusqu'aux Indes.

Les Etats-Unis veulent régner sur l'Océan Pacifique, la Chine, l'Archipel des Indes, la Polynésie, sur l'Amérique centrale et méridionale.

Si l'Angleterre règne sur l'Afrique et le Sud-Ouest asiatique; les Etats-Unis, sur l'Amérique centrale et méridionale, sur l'Océan Pacifique, la Chine et peut-être sur la partie septentrionale de l'Asie — l'Angleterre et les Etats-Unis auront la suprématie sur le monde entier.

Et par quels moyens ces grandes puissances atteindraient-elles leur but?

Nous l'avons déjà dit : l'Allemagne par l'union, sous sa direction, des nations européennes; l'Angleterre et les Etats Unis, par la division complète de l'Europe.

Comment obtenir ces résultats?

Par la lutte, par la guerre.

Et maintenant, figurez-vous, Travailleurs d'Europe et d'Amérique, Travailleurs du Monde, vous que l'on veut tromper, que l'on veut maintenir sous le joug capitaliste en vous détournant de la révolution par l'espoir d'une paix mondiale, d'un désarmement, d'une Ligue mondiale des Nations — figurez-vous que la guerre soit finie. Figurez-vous que le massacre où saigne l'humanité entière soit fini. Figurez-vous que l'Angleterre et les Etats-Unis soient victorieux, et songez aux conséquences de leur victoire.

Figurez-vous que l'Allemagne triomphe; réfléchissez aux suites de son triomphe.

Figurez-vous qu'aucun des deux adversaires ne soit vainqueur, — et la tension qui subsisterait aussi forte.

Figurez-vous clairement ces trois cas, les seules issues possibles; rendez-vous compte de la situation.

Après la guerre actuelle, y aura-t-il oui ou non d'autres guerres?

Si l'Angleterre et les Etats-Unis vainquent, l'Europe affaiblie et divisée supportera-t-elle les conséquences de cette victoire? L'Allemagne ne se placera-t-elle pas à la tête de l'Europe, ne se relèvera-t-elle pas?

Et si l'Allemagne triomphe, elle se trouvera, après la guerre, aux portes des Indes et de la Chine — avec, en face d'elle, les forces anglaises et américaines. Qu'arrivera-t-il? Réfléchissez, Travailleurs! L'Angleterre et les Etats-Unis n'essayeront-ils pas de chasser l'Allemagne?

Songez enfin à la troisième possibilité. La fin de la guerre est indéfinie. Il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Et, dans ce cas, rien n'est changé. L'Allemagne est entourée par l'Angleterre et ses alliés. L'Allemagne continue de s'armer et de se préparer pour une guerre mondiale.

Peut-on supposer, dans ce cas, que l'Allemagne désarme? Que l'Angleterre et les Etats-Unis cessent de menacer l'Allemagne?

Songez que ces grandes puissances se pressent les unes contre les autres; qu'elles ont des frontières communes; que rien ne les sépare plus; qu'il n'y a plus d'espace entre elles.

Songez que là-bas, par-delà les frontières, abondent les pays les plus propices au placement à hauts profits des capitaux.

Songez que les deux groupes de puissances désirent les mêmes pays : l'Afrique, l'Asie, peut-être aussi la Russie.

Songez que ces pays présentent d'immenses richesses, encore fort peu exploitées. Des milliards et des milliards y attendent l'exploitation.

Songez. Travailleurs, à la nature même, au caractère essentiel du Capitalisme. Ce caractère essentiel n'est-il pas l'expansion sur une échelle toujours plus grande?

Rappelez-vous surtout, n'oubliez jamais que dans les deux groupes, les forces capitalistes s'accroissent toujours, et cela PAR VOTRE TRAVAIL, par le travail des ouvriers de tous les pays soumis, ou alliés à ces deux groupes.

Les forces capitalistes s'accroissent à l'infini. Les deux groupes sont en contact, ils sont limitrophes. Derrière leurs frontières, le Capital s'accroît toujours. Et là, au dehors, il y a le profit, le butin.

Que croyez-vous donc ? Une nouvelle guerre se produira-t-elle ?

Vous ne pouvez que dire : oui.

Aussi longtemps que les capitaux anglais, allemands et américains auront des buts différents, qu'ils chercheront à conquérir les mêmes pays et voudront s'emparer du monde ; aussi longtemps qu'ils seront nationaux et non internationaux, — il y aura des guerres.

Cette réfutation du désarmement, de la Ligue mondiale des Nations, de la paix mondiale, est décisive.

Tout ouvrier intelligent doit la trouver concluante.

Néanmoins, comme les gouvernants sanguinaires, les capitalistes, les social-patriotes et les pseudo-marxistes s'efforcent encore de tromper les ouvriers par des arguments nombreux, nous voulons également combattre et réfuter ces arguments.

Tous ceux qui défendent l'idée d'une paix, d'un désarmement ou d'une restriction d'armement, tous ceux qui firent ou tolérèrent la guerre, doivent prouver que leurs conceptions sont applicables par les moyens qu'ils préconisent. Non par des phrases creuses, mais par des faits ; ils devront montrer dans les détails la façon dont ils se proposent de régler la paix.

Quelles portions de territoire l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis obtiendront-ils ? Et qu'obtiendront les Etats secondaires, la France, l'Italie, le Japon, l'Autriche-Hongrie, la Turquie, etc. ? Ils devront montrer cette répartition sur la carte du monde, afin que chacun en reconnaisse la justice et sache que cet arrangement n'amènera aucune nouvelle guerre.

Ils devront indiquer en détail les principes selon lesquels la répartition sera faite. Ils devront indiquer comment la confiance naîtra entre l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis et tous les autres Etats, de façon à rendre inutiles de nouveaux armements.

Ils ne peuvent démontrer tout cela, **Travailleurs !**

Dès qu'il s'agit de preuves concrètes, ils se taisent. Jamais encore on n'a tenté de tracer sur la carte les frontières qui doivent contenter tout le monde. On n'a dit que des phrases vaines, de belles phrases dépourvues de sens réel.

Les capitalistes, les gouvernements capitalistes précédés par Wilson, ruiselant tous du sang des peuples, — disent : le droit.

Mais pourquoi l'Allemagne aurait-elle plus droit à l'Asie et à l'Afrique que l'Angleterre ? Pourquoi les Etats-Unis auraient-ils plus de droits sur l'Océan Pacifique que l'Allemagne ? Pourquoi une de ces trois puissances auraient-elles des droits sur ces pays ? Les défenseurs du désarmement partiel doivent émontrer le bien-fondé de ces droits.

Les gouvernements, la bourgeoisie, les réformistes, qui tous ont les mains trempées de sang, disent : le trust, un trust des nations. De même que les capitalistes ont formé des trusts économiques, abolissant de cette façon la concurrence ; de même qu'ils ont formé des cartels — de même les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne doivent diviser le monde et former un trust pour l'exploiter.

La comparaison avec les trusts est erronée.

Il existe une différence irréductible entre les deux termes de la comparaison, différence qui empêchera toujours les Etats de former des trusts pour l'exploitation du monde.

La différence est celle-ci :

Le trust économique travaille des choses inanimées, de l'argent, des matériaux bruts, dont la force est stable et peut aisément être réglée et dirigée, même internationalement.

Mais les Etats, composés d'hommes, sont des organismes vivants. Comme tout ce qui vit, ils évoluent. Ainsi, même si l'on trouvait un arrangement satisfaisant (ce qui est impossible), les relations se transformeraient en peu de temps. Les forces économiques variant, un Etat deviendrait plus puissant que d'autres ; ou même, par accumulation de forces, des régions exploitées pourraient se révolter, secouer le joug et dominer à leur tour. De nouvelles guerres éclateraient donc sur le champ.

Des objets non vivants peuvent être soumis à un trust. Mais les nations aspirant à la domination du monde rendront longtemps encore la chose impossible.

Les bourgeoisies et les gouvernements, et à leur tête, le gouvernement allemand, coupable de l'assassinat de milliers de marins, — disent : la mer libre. La liberté des mers suffirait à abolir les guerres. Mais en temps de paix les mers étaient libres ; cette liberté n'a pas empêché la guerre.

Les capitalistes et les gouvernements sanguinaires qui firent la guerre par concurrence commerciale, disent : le commerce libre. Si l'on supprimait le protectionnisme et les impôts douaniers, la paix serait assurée. Mais quelle est l'origine du commerce ? La violence, le meurtre, la guerre. Qui commettra le meurtre ? Qui portera les armes ? L'Allemagne ou l'Angleterre ? Seule la violence domine.

Et le commerce d'un Etat est plus florissant, là où il détient le pouvoir politique. Même si les pays étaient également ouverts à tous, la lutte pour le pouvoir politique continuerait.

Le commerce cependant n'est plus le but principal. Le but principal est l'exportation de capital, en vue de la création de capital nouveau. Le but est l'établissement de chemins de fer, de ports et de fabriques. Et comment importer ce capital en Asie et en Afrique ? Comment établir la base de la production capitaliste, comment réaliser l'expropriation, comment effectuer la prolétarianisation des indigènes ? Par la violence.

Et qui exécutera cette expropriation ? L'Allemagne ou l'Angleterre ? Ou bien les Etats-Unis ? La violence, la guerre décide.

Les deux pacifistes socialistes et bourgeois, qui eux aussi ont contribué à la guerre par leur pacifisme même, hypnotisant les ouvriers ; ces pacifistes qui eux aussi ont les mains ensanglantées, — disent : les frais d'une nouvelle guerre seraient trop grands, aussi bien en vies humaines qu'en argent. Mais les milliards que l'on dépenserait pour la conquête de l'Asie et de l'Afrique, les millions de morts qu'elle coûterait, seraient fructueux, donneraient des milliards de profit. Il se peut qu'on doive attendre pendant des années, mais en fin de compte, le bénéfice serait centuplé.

L'Italie, la Roumanie, les Etats-Unis ont pris part à la guerre, bien qu'ayant envisagé les frais de la guerre.

Mais n'est-il pas absurde d'exiger l'union aussi longtemps que les différences d'intérêts et de forces seront si considérables ? Aussi longtemps qu'il y aura tant de faibles, pouvant être écrasés si aisément ? Cette union n'est-elle pas absurde, actuellement ?

Pourquoi l'Angleterre et les Etats-Unis s'uniraient-ils à l'Allemagne, aussi longtemps qu'ils croiront pouvoir, seuls, obtenir tout ? Si l'Allemagne était victorieuse, pourquoi ne serait-elle pas convaincue de pouvoir étendre sa victoire par de nouvelles guerres ? Si l'Angleterre et les Etats-Unis considèrent que les ressources dont ils disposent et qu'ils devront développer encore, sont quasi inépuisables — pourquoi se lieraient-ils avant terme à d'autres puissances ? Pourquoi partageraient-ils ainsi un butin qui peut devenir bien plus considérable encore ?

Aussi longtemps que l'Allemagne croira que son militarisme peut tout écraser, pourquoi partagerait-elle son pouvoir avec d'autres grandes puissances ?

Aussi longtemps qu'il y aura à conquérir des pays aussi gigantesques que la Chine, les Indes néerlandaises, certaines parties de l'Asie centrale et de l'Afrique ; aussi longtemps qu'il y aura tant de faibles à écraser — on se fierait à ses propres forces, de son propre Impérialisme, on fera une idole.

Et si l'Allemagne triomphe de l'Angleterre et des Etats-Unis, ceux-ci se redresseront. Et si l'Angleterre et les Etats-Unis sont victorieux, l'Allemagne ne le tolérera pas et se lèvera à nouveau.

Les gouvernements capitalistes, la bourgeoisie anglaise, allemande et américaine, les social-patriotes, les faux-marxistes de tous les pays, tous ceux qui ont causé la guerre par leur nationalisme et qui aspiraient à la conquête du monde, — disent : Il faut former une Ligue mondiale des Nations.

Mais les intérêts de l'Angleterre, de l'Allemagne et des Etats-Unis, qui tous aspirent à la domination du monde, s'y opposent.

Sans doute, il y aura des Ligues de Nations, des alliances de l'Allemagne

avec les nations de l'Europe centrale, de l'Allemagne avec les Etats du continent européen, de l'Angleterre avec les Etats-Unis ; mais tout cela ne tendra qu'à faciliter de nouvelles guerres, qu'à renforcer l'exploitation des faibles.

Car l'Allemagne veut vaincre l'Europe d'abord, puis le monde entier. Et les Etats-Unis et l'Angleterre veulent dominer le monde entier dès à présent.

Et si, après leur victoire, ces deux puissances réussissaient à fonder une Ligue mondiale des Nations, de nouvelles dissensions surgiraient et, en peu de temps, la Ligue serait rompue. Car elle n'aurait été fondée qu'au profit de l'Angleterre et des Etats-Unis, ce que les autres puissances ne pourraient supporter à la longue.

Les gouvernements capitalistes, les bourgeois et les faux-socialistes de tous les pays, tous ceux qui massacrent l'humanité, à leur profit ou au profit de leur nation, — disent : il faut créer une police internationale, recrutée dans tous les Etats, afin de pouvoir punir l'Etat qui troublerait la paix. Si un Etat commet quelque péché, tous les autres le puniront. Et une cour suprême d'arbitrage jugera la faute.

Le monde n'a encore rien vu d'aussi absurde. Il n'y a pas de moyen plus sûr, plus efficace, pour favoriser la course aux armements, car l'Etat, comme l'homme, est enclin au péché, par ambition et par soif de gain. Cette inclination est inhérente à l'Etat moderne ; il est prédestiné au péché depuis la chute originelle, — la possession privée. Chaque Etat craindra donc de tomber tôt ou tard dans le péché. Il sait qu'il sera attaqué alors par tous les autres. Il devra donc s'armer contre tous. Il saura qu'il lui faut une flotte et une armée capables de les braver tous.

Mais tous aussi savent que l'intérêt dominera le jugement arbitral. Ils savent donc qu'il se peut que le jugement arbitral ne condamne pas, mais acquitte le coupable ; qu'il se peut que les arbitres soutiennent le pécheur et combattent avec lui. Qu'en conséquence, ils auront besoin d'une armée énorme, d'une flotte gigantesque.

Ils s'armeront donc, lutteront comme auparavant, mais seulement avec un peu plus d'hypocrisie et sous prétexte de police.

Les capitalistes trompeurs et leurs gouvernements officiels, les social-patriotes et les pseudo-marxistes de tous les pays, ceux qui voulaient soumettre tous les pays, le monde entier, en n'accordant l'indépendance à aucun Etat — disent : Pour toute nation, le droit de disposer d'elle-même. Si chaque nation est indépendante ou libre de se joindre à d'autres nations, une des causes principales de la guerre sera écartée.

Mais la guerre actuelle et l'Impérialisme démontrent le contraire. Car si les petites nations, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, la Grèce, etc. sont indépendantes ou le deviennent, comme la Pologne, l'Esthonie, la Livonie, la Finlande, — elles seront tout bonnement les objets de la lutte des grandes puissances.

Il est vrai que les révolutionnaires russes ont fait de ce droit une base, un

principe de la révolution. Mais ils ont introduit en même temps le Socialisme. Puisque sans cela, la révolution, le renversement du tsarisme, l'établissement du Socialisme ne pouvaient être accomplis, ils avaient pleinement le droit d'appliquer ce principe. Et d'une façon parfaite, brillamment, ils en ont fait le levier de la révolution.

Mais la révolution accomplie, il parut évident que, sous l'Impérialisme, la reconnaissance de ce droit ne pouvait être considérée comme une préparation au Socialisme, qu'il ne pouvait qu'en être une conséquence. Car, en premier lieu, ils ne purent, eux-mêmes, maintenir ce droit (1).

Pour eux, seul comptait le droit d'autonomie du Proletariat.

En second lieu, l'Allemagne se saisit du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes pour annexer la Pologne, la Lithuanie, l'Esthonie, etc. et pour rendre l'Oukraine et la Finlande indépendantes.

En outre, — car on pourrait dire que ce droit, tel que l'Allemagne l'accorde, n'est qu'un faux-semblant, — en outre, l'Angleterre et les Etats-Unis se servent de ce droit pour diviser les nations du continent européen, pour les affaiblir.

Et il se peut que cette indépendance soit pire que la soumission pour les nations, pour le Proletariat.

Et voilà bien les véritables conséquences de ce droit, celui auquel plusieurs de ces nations aspirent.

Il est donc cruellement évident que, sous l'Impérialisme, le droit des nations de disposer d'elles-mêmes ne peut être en aucun cas une préparation au Socialisme, qu'il ne peut en être que la conséquence.

Le Capitalisme et, spécialement, l'Impérialisme ne peuvent résoudre la question des nationalités. Ou bien ils rendent les nations indépendantes et les petites nations deviennent des sujets de querelles pour les grandes puissances, tandis qu'elles-mêmes se querellent entre elles; ou encore ils assujétissent et annexent les petites nations aux grandes.

En Europe, l'Allemagne suit cette dernière voie. Elle cherche à se soumettre l'Europe entière, dans le but de triompher de l'Angleterre.

L'Angleterre et les Etats-Unis se servent du premier moyen. Ils cherchent à affaiblir toutes les nations européennes, à obtenir qu'elles se fassent mutuellement la guerre, de sorte qu'aucune grande puissance ne puisse se dresser sur le continent et qu'eux-mêmes puissent s'emparer de la domination mondiale.

De là l'immense enthousiasme pour la guerre en Angleterre et surtout aux Etats-Unis, aussitôt que ce but devient clair et réalisable.

Si l'Allemagne réussit à unir les nations européennes, il y aura une guerre mondiale plus terrible encore que la guerre actuelle; si les Etats-Unis réussissent à la longue à diviser les nations européennes, de nouvelles querelles

(1) En traitant de ce droit, il faut bien distinguer entre Europe occidentale et orientale, entre les Etats asiatiques et les Colonies. Un examen détaillé de cette question nous mènerait trop loin.

s'éleveront et, enfin, quand les Etats européens, surtout la Russie et l'Allemagne, seront devenus plus puissants, une nouvelle guerre mondiale éclatera, plus terrible encore que la première (1).

Ici, par l'Impérialisme, le Capitalisme aboutit à une impasse.

Il ne peut rendre les nations indépendantes sans en faire des sujets de dispute. Il ne peut les rendre dépendantes sans les écraser. Et, dans les deux cas, survient une nouvelle guerre.

Le droit des nations ne peut être garanti que par le Socialisme, il ne peut être introduit qu'avec le Socialisme, ou qu'après son établissement.

Les trois bêtes de proie, l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne — les gouvernements capitalistes et leurs serviteurs, les social-patriotes et les pseudo-marxistes, tous armés jusqu'aux dents, tous ayant les mains ensanglantées — disent : le désarmement lent et graduel.

Mais comment l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis désarmeront-ils, s'ils se menaent l'un l'autre ?

Comment l'Allemagne, ou le continent européen désarmera-t-il si les Etats-Unis et l'Angleterre dominent l'Afrique, l'Asie, l'Amérique et l'Australie par le fait même d'avoir rendu l'Europe impuissante ? Ce serait la ruine, le suicide de l'Europe.

Et comment l'Angleterre et les Etats-Unis désarmeront-ils, si l'Allemagne est aux portes des Indes et de la Chine, si elle menace de s'emparer de ports sur l'Océan Indien et sur le Pacifique. Pour le capital anglais et américain, ce serait se couper la gorge que de tolérer la domination allemande sur ces régions. Ils devront donc, au contraire, s'armer à outrance.

Et comment les trois grandes puissances pourront-elles désarmer, si la guerre n'a pas une fin décisive.

En réalité, elles ne pourront désarmer en aucun cas.

Non, il n'y a point d'issue à l'Impérialisme.

Pour le Proletariat, il n'y a même aucune issue à la guerre actuelle.

Comme notre opinion diffère sur ce point de celle de beaucoup de nos camarades d'extrême gauche et que la question est intimement liée au grand problème de la libération du Proletariat, de l'Impérialisme et de la guerre, nous voulons l'examiner en détail ici.

Pour un grand nombre de socialistes, la formule de paix qui mettrait définitivement fin à la guerre, est : pas d'annexion et pas d'indemnités.

Le Proletariat ne peut pas davantage accepter ces conditions-là. Car la réalisation de ces conditions laisserait subsister tel quel le monde capitaliste; elle mènerait donc immédiatement à de nouveaux armements, à de nou-

(1) Pour démontrer complètement et clairement les conséquences de l'Impérialisme capitaliste, nous devons supposer dans le présent chapitre que le Socialisme ne triomphe pas encore.

velles guerres. Le Proletariat ne saurait prendre la responsabilité de telles conséquences.

Même comme stipulations révolutionnaires, comme stipulations faites par le Proletariat pour provoquer le refus des gouvernements et étendre ainsi la révolution, ces deux exigences n'ont pas de valeur. Car dès qu'un gouvernement se trouvera dans une position très mauvaise, il les acceptera (comme l'Allemagne en 1917) et posera lui-même ces conditions aux ouvriers, en leur disant : Vous voyez que nous voulons ce que vous voulez. Il brisera ainsi la force de la révolution.

Le renoncement aux annexions et aux indemnités ne crée point une issue à la guerre actuelle, pour le Proletariat.

Il n'y a pas plus d'issue à la guerre qu'à l'Impérialisme.

C'est là précisément l'horreur de l'état auquel l'Impérialisme a réduit la société capitaliste. Rien ne démontre mieux le caractère désastreux de la situation.

Actuellement, pas plus qu'après cette guerre, les nations capitalistes ne pourront faire une paix vraiment réconciliante. Dans cette guerre comme après, ils devront avoir recours à des massacres toujours plus grands.

Et sous l'Impérialisme, le Proletariat ne saurait vouloir ni la guerre impérialiste, ni la paix impérialiste. Car toute guerre impérialiste implique un Impérialisme plus terrible, et toute paix impérialiste, une nouvelle guerre plus terrible.

Pour le Proletariat, il n'y a donc qu'une seule issue à l'Impérialisme, ainsi qu'à la guerre actuelle : la Révolution.

Les gouvernements capitalistes d'Angleterre, de France et des Etats-Unis, les social-patriotes et les pseudo-marxistes de tous les pays, qui tous renoncèrent à leurs pouvoirs en les confiant aux états majors, qui ne firent nul effort véritable pour amener la paix, qui portent toute la responsabilité de la guerre et de sa durée, qui ne furent que les serviteurs de leurs maîtres, les états-majors, qui ont donc eux aussi les mains trempées de sang, — disent : la Démocratie. Si seulement la démocratie était introduite partout, si elle existait en Allemagne et en Autriche-Hongrie, elle assurerait la paix au monde.

Mais la république financière de France est une démocratie ; l'Angleterre qui domine le monde est une démocratie ; les Etats-Unis, — le pays des trusts et des monopoles, des répressions de grèves par les armes, des crimes de la justice contre le Proletariat organisé et les grévistes — sont une démocratie aussi.

Ces démocraties ont-elles empêché la guerre ? Non. L'Angleterre, sous Edouard VII, l'a déterminée par sa politique, en encerclant l'Allemagne avec l'aide de ses alliés. Et les Etats-Unis ont participé à la guerre, aussitôt qu'ils reconnurent qu'il s'agissait de la domination mondiale.

Et ces démocraties feront-elles la paix quand elles auront triomphé, quand l'Allemagne et l'Europe divisée les menaceront de la guerre ; ou quand, bat-

tues, toutes les nations de l'Europe, sous la direction de l'Allemagne, continueront de les menacer ? Non.

Par la soif d'expansion capitaliste, dans l'exportation du capital, les monarchies absolutistes et les républiques démocratiques sont identiques. En esprit de domination et en convoitise, l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis sont égaux.

Sous l'Impérialisme, la monarchie et la démocratie sont les appareils du même désir d'expansion, de domination mondiale, de guerre mondiale.

La dynastie monarchique et le parlement démocratique obéissent tous les deux au même besoin d'expansion du grand capital et à la volonté des grands monopoles bancaires, — qui tous les deux conduisent à la guerre. La monarchie et le parlement ne sont l'un et l'autre que les instruments dociles et insignifiants de ces deux puissances qui, par leurs représentants, leurs gouvernements et leurs états majors dictent leur besogne aux monarches et aux parlements.

Sous l'Impérialisme, les monarches et les parlements sont devenus des instruments soumis aux hautes banques et aux monopoles ; ils n'exercent le pouvoir que lorsqu'ils coopèrent avec ces hautes banques et ces monopoles.

On ne pourra mettre fin à la domination des hautes banques et des monopoles, soit en démocratie, soit en monarchie absolue, qu'en détruisant l'Impérialisme. Aussi longtemps qu'on n'y parviendra pas, la paix mondiale sera également impossible par la monarchie et par la démocratie.

La meilleure preuve de l'exactitude de cette thèse est fournie par les Etats-Unis avec leur président Wilson, le serviteur des « trusters » qui, pour atteindre la domination du monde, établissent une armée et une flotte devant leur permettre, après la guerre actuelle, de décider dans toute guerre future.

Voilà donc les principales devises que les gouvernements, les capitalistes, les social-patriotes et les pseudo-marxistes proposent comme issue au Capitalisme et à l'Impérialisme.

Nous avons démontré leur fausseté. Aucune d'entre elles ne résiste un moment à l'examen impartial. Théoriquement, le Capitalisme n'a aucun moyen de sortir de l'Impérialisme.

Mais il faut que le Proletariat n'envisage pas seulement l'exposé théorique que nous venons de faire, il doit envisager aussi l'état actuel du monde.

Déjà la terre tremble sous la menace de nouvelles guerres, déjà des abîmes nouveaux se découvrent. Déjà le bruit des nouvelles dissensions domine le fracas de la canonnade.

L'Allemagne a en son pouvoir la Pologne, la Belgique et une partie de la France. Déjà elle a divisé la Russie, occupé l'Ukraine, le Caucase, la Finlande, annexé la Livonie, l'Esthonie, la Courlande, réduit à l'impuissance la Grande Russie. Et non seulement l'Allemagne monarchique agit ainsi, mais aussi l'Allemagne démocratique, social-démocratique même. Et l'Angleterre et les

Etats-Unis ne peuvent supporter cela. Est-ce là la paix mondiale ? Est-ce là le désarmement ? Non, c'est la cause certaine, absolument certaine, de nouvelles guerres.

Si les Etats-Unis et l'Angleterre triomphent, ils contraindront toutes les nations d'Europe à l'indépendance. Ils l'ont annoncé ouvertement.

C'est-à-dire qu'ils diviseront l'Europe, qu'ils la livreront à des dissensions intérieures, à des querelles intérieures, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Pologne, dans les Balkans, en Russie. Ainsi, ils s'empareront de la domination du monde. Voilà le but de l'hypocrite Lloyd George et de l'hypocrite Wilson. Et tous les partis, non seulement les conservateurs, mais aussi les démocrates et même les majorités socialistes, s'entendent.

Jamais l'Europe ne souffrira cet état de choses. Elle s'y opposera, sous la direction de l'Allemagne. Est-ce là la paix mondiale, le désarmement, la Ligue des Nations ? Non, c'est la certitude absolue d'une nouvelle guerre, la certitude absolue d'une série de nouvelles guerres.

Que le Proletariat regarde, qu'il regarde la réalité qui l'entoure.

Qu'il regarde les foyers de guerre qui flamboient partout.

En Europe : l'Alsace-Lorraine, la Pologne, tous les Etats de l'ancienne Russie, de l'Autriche-Hongrie, des Balkans.

En Asie : toute l'Asie ; chaque pays de ce continent constitue une cause durable de nouvelles guerres mondiales.

En Afrique : toute l'Afrique.

L'Impérialisme demeurera, le concours d'armement demeurera, la guerre demeurera.

Travailleurs !

Songez que les gouvernements, les capitalistes, les social-patriotes et les pseudo-marxistes ont défendu et propagé ces moyens fallacieux avant la guerre actuelle.

Songez, Proletaires du Monde, que l'on veut vous tromper à nouveau, que l'on veut vous faire conclure un compromis, un nouveau traité avec la bourgeoisie, après la guerre actuelle.

Songez que les grands partis social-démocratiques ont aussi parlé de paix mondiale et de désarmement à leurs congrès de Copenhague et de Bâle et qu'ils ont accepté ces formules. A quoi cela a-t-il servi ? A rien. La guerre a éclaté.

Songez, Travailleurs, Proletaires du Monde, que c'est justement à cause de ces formules : paix mondiale, désarmement, etc. que la bourgeoisie a maintenu son pouvoir sur la classe ouvrière.

Car, en acceptant ces formules, vous jurâtes, la classe ouvrière jura de renoncer à la révolution.

Lorsque vous acceptiez ces formules, la bourgeoisie comprenait que vous

acceptiez ces moyens paisibles ; que vous renonciez donc au seul moyen possible, à la révolution contre la guerre.

Elle savait donc qu'elle pouvait faire la guerre sans provoquer votre révolte. Alors, elle a fait la guerre actuelle.

Ces formules : paix mondiale, désarmement, furent les moyens mêmes de faire la guerre

Et maintenant, Travailleurs, vous accepteriez de nouveau ces formules ?

Souffririez-vous qu'à nouveau les capitalistes et leurs gouvernements que les social-patriotes et les faux-marxistes vous trompent ?

Le Tzar de Russie et avec lui tous les gouvernements, ont organisé des Conférences de la Paix. ont fondé le Palais de la Paix à La Haye, ont prétendu vouloir instituer une Cour d'arbitrage, — à seule fin de vouloir vous tromper, Travailleurs !

C'est par ce faux-semblant qu'ils vous ont leurrés et plongés dans la guerre.

Les partis social-démocrates et leurs meneurs, les réformistes et les faux-marxistes vous disent : Vous devez lutter pour la paix mondiale et le désarmement.

Et, sous ce prétexte, ils vous ont plongés dans la guerre, ils vous ont empêchés de faire la Révolution en juillet et en août 1914. Car vous n'étiez point préparés pour la Révolution. Ils vous avaient fait tout espérer du désarmement, de la paix mondiale !

Par ces formules, les gouvernements, les capitalistes, les réformistes et les faux-radicaux vous ont poussés dans la guerre. Et maintenant vous les accepteriez de nouveau ? Vous donneriez deux fois dans le même piège ?

Cela n'est pas possible. Vous ne feriez que provoquer une seconde, une troisième, une quatrième guerre mondiale.

Les gouvernements capitalistes, les capitalistes de tous les pays, les social-patriotes et les faux-radicaux, l'aile droite et le centre des partis ouvriers de tous les pays ont prolongé et prolongent encore la guerre et le massacre, précisément par ces formules.

Car c'est en proclamant que, grâce à leurs efforts, la paix mondiale, le désarmement et la Ligue des Nations existeraient après la guerre actuelle qu'ils peuvent voter les crédits de guerre et vous détourner de la révolution.

Et la classe ouvrière, et les masses d'ouvriers qui font la guerre, se fiant à leurs paroles, disent : Persévérons, car si nous persévérons jusqu'à la fin, nous obtiendrons une paix mondiale favorable.

C'est justement à cause de cet espoir que le massacre continue, toujours aussi atroce

Et vous fieriez-vous de nouveau à ces formules, ainsi qu'avant la guerre ?

Maintenant, après la guerre, par la guerre, ces formules sont devenues plus fausses encore. Car la guerre actuelle augmente encore la haine entre les

nations, les divise et les sépare encore davantage, rend leurs intérêts encore plus opposés, plus hostiles. Elle multiplie et étend, ainsi que nous l'avons démontré, les nouvelles causes de guerre, les nouveaux foyers de guerre.

Les forces capitalistes croissent, la soif d'expansion augmente, partant l'intérêt de faire des guerres nouvelles grandit de plus en plus. Les guerres mondiales sont donc bien moins évitables maintenant, qu'avant la guerre actuelle.

Et vous, Travailleurs, tolérerez-vous que les gouvernements et les capitalistes, les social-patriotes et les radicaux vous trompent de nouveau, comme avant la guerre ?

Les gouvernements capitalistes, la bourgeoisie, les social-patriotes et les pseudo-marxistes vous donnent l'illusion de la possibilité d'une paix mondiale.

C'est cela même qui amena la guerre des nations et, pis encore, la guerre de tous les Prolétariats ; car dans la période précédant la guerre mondiale, cette illusion vous fit reculer devant la révolution.

Ils vous peignaient l'image illusoire d'une Ligue mondiale des Nations. C'est cela même qui amena la guerre mondiale des nations, pis encore, la division du Prolétariat en fragments nationaux.

Souffrirez-vous qu'on vous trompe à nouveau ?

Si vous le tolérez, vous préparez une guerre mondiale plus terrible encore que la guerre actuelle, une nouvelle scission du Prolétariat, sa destruction complète.

Avant la guerre, il n'y avait qu'un moyen d'éviter tout cela : La révolution prolétarienne. Et c'est encore maintenant le seul moyen.

Travailleurs !

Le Capitalisme mondial dans sa marche à la conquête du monde, est divisé en deux groupes gigantesques.

Pour la conquête du monde, il a ramassé toutes ses forces, forces vivantes et inanimées, forces naturelles et humaines, en deux groupes gigantesques.

Ces deux groupes luttent et continueront de lutter pour s'arracher la domination du monde.

Et vous, Travailleurs, vous êtes opprimés et écrasés, vous serez écrasés pendant un grand nombre d'années encore.

Il n'y a point d'issue.

Pour le Capitalisme, il n'y a point d'issue à l'Impérialisme.

Le Capitalisme, qui ne vécut que de guerres et de sang, a provoqué maintenant la lutte de deux groupes de nations pour la conquête du monde. Il ne peut trouver d'issue au massacre, il étouffe dans son propre sang, dans le sang de ses fils, de ses peuples, dans votre sang, Travailleurs !

Prolétaires du Monde !

Pour vous non plus, il n'y a pas d'issue à la boucherie, à la guerre, à l'Impérialisme. Ni le droit, ni la liberté des mers, ni la liberté du commerce, ni la paix sans annexions et sans indemnités, ni la Ligue mondiale des Nations, ni l'arbitrage obligatoire, ni le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, ni la démocratie — ne sont des issues.

Ce ne sont que mensonges et fraudes, pour vous assujettir plus fortement à l'Impérialisme, pour fortifier d'autant l'Impérialisme.

Car il n'y a qu'un droit : le vôtre.

Il n'y a qu'une liberté : la liberté prolétarienne.

Il n'y a qu'une paix : le Communisme.

Prolétariat du Monde !

Pour vous, il n'y a point d'issue CAPITALISTE à l'Impérialisme.

Il y a cependant une issue prolétarienne.

Vous pouvez détruire l'Impérialisme, vous le détruirez, si vous vous unissez en une Ligue mondiale des Prolétaires.

Alors vous pourrez détruire l'Impérialisme entier, l'Impérialisme mondial.

La révolution, la révolution mondiale contre l'Impérialisme, voilà l'issue à l'Impérialisme et à ses guerres.

Mais l'Impérialisme ne peut être aboli si le Capitalisme n'est pas aboli.

L'issue de l'Impérialisme, Travailleurs, l'unique issue pour vous, est donc la Révolution sociale.

Ceci n'est point une prophétie, mais la réalité. La Révolution russe le prouve.

La Révolution mondiale est praticable

SON PROGRAMME

Le Socialisme s'élève bien au-dessus de la mer de sang et de mensonges dont le Capitalisme a inondé le monde et dans laquelle le Capitalisme est noyé par l'Impérialisme.

De la lutte du Grand Capital pour la conquête du monde, le Prolétariat mondial se dégage pour entamer, à son tour, la lutte contre le Grand Capital tout entier.

Et le Prolétariat mondial sort vainqueur de cette lutte et établit le Communisme.

La base de notre existence — car le Communisme est la base de l'existence de l'humanité, la base de la vie de l'humanité durant des millions et des millions d'années (la période de la possession privée n'est qu'un instant en comparaison des milliers de siècles du Communisme de tribu) — la base de l'existence de l'humanité est régénérée.

Le Communisme, d'où proviennent toutes les vertus, la vertu — toute la bonté de l'humanité, toute la noblesse qui vit dans nos cœurs, le Communisme réapparaît.

Le Communisme auquel ont rêvé les penseurs les plus élevés, comme Platon;

le Communisme, la source et le but du Christ et du premier christianisme; le Communisme, qui survécut en l'image céleste du christianisme et de toutes les religions élevées;

le Communisme pour lequel, au temps de la possession privée, la plus basse des classes opprimées a toujours combattu, au Moyen-Age et dans les temps modernes;

le Communisme que nos grands utopistes se représentèrent;
le Communisme pour lequel nos militants ont succombé dans tous les pays;
le Communisme, tel que notre premier grand conducteur, Marx, l'a prévu et connu, et dont il a établi les fondements;
le Communisme moderne du monde entier, de l'humanité entière, fondé sur la science et la technique;
ce Communisme est régénéré.

Nous, les bienheureux, nous le voyons, nous luttons pour lui. Il vit déjà dans un pays, la Russie.

Et comme une lueur d'or, nous voyons la lumière de la Révolution se répandre sur toute l'Europe et la lumière du Communisme mondial monter comme la lumière d'une nouvelle éternité.

Mais c'est seulement si le Prolétariat forme bloc, si le Prolétariat de toutes les nations s'unit dans la lutte contre tous les Impérialismes, qui en réalité ne sont que les différents aspects du même Impérialisme, — c'est alors seulement qu'il pourra vaincre.

S'il ne s'unissait point, la lumière d'or disparaîtrait pour un temps.

C'est notre devoir, en tant que théoricien du Prolétariat, d'examiner d'un œil clair et calme la possibilité de la révolution mondiale pour le Prolétariat.

Si un Dieu guidait le sort des hommes, s'il prédestinait leur sort, en le réalisant d'après un plan arrêté, il n'aurait pu préparer la victoire du Socialisme de manière plus efficace.

Le Capitalisme même, par son Impérialisme, a créé les conditions de la victoire du Socialisme.

Par l'Impérialisme, le Capitalisme enchaîne ses propres forces de production, qui maintenant sont brisées par le Capitalisme même — par les forces de production du Capitalisme, qui devraient pouvoir se développer librement et à l'infini, en harmonie avec leur puissance infinie.

Mais l'Impérialisme ne peut être brisé sans que le Capitalisme ne soit aboli. Le Capitalisme s'abolit donc lui-même.

Quelle différence entre les événements tels que Marx se les imaginait et le cours actuel des choses!

De même qu'il sous-évaluait les forces d'expansion du capital, menant au monopole et à l'Impérialisme; de même qu'il sous-évaluait, en conséquence, les forces spirituelles, morales et matérielles, dont le Prolétariat aurait besoin pour terrasser le Capitalisme, — de même, il n'avait pas vu, il n'avait pu voir les causes nouvelles de la révolution.

Selon lui, le Capitalisme passerait par des crises économiques et serait ensuite renversé par le Prolétariat.

En réalité, cependant, le capital se heurte, dans son expansion, à des

obstacles politiques (1) qu'il ne peut surmonter que par la destruction, sur une échelle gigantesque, de ses propres forces de production. Cela cause des souffrances immenses au Prolétariat et le pousse à la révolution, à l'annihilation du Capitalisme.

Tout, absolument, tout ce qui rend la révolution nécessaire; beaucoup, un nombre énorme de choses qui la rendent possible — existent actuellement. Les hommes et les moyens, les forces matérielles et spirituelles nécessaires à sa réalisation, — existent.

La misère, la première et la plus forte, la véritable et l'unique créatrice de toutes les révolutions; la misère de millions d'hommes, de la majorité des peuples — existe. Non seulement dans une petite partie du monde, mais, internationalement, dans tous les pays de la terre.

Et puis, il y a les passions que la guerre, la misère ont fait naître : la douleur, l'indignation, la haine.

La douleur, à cause des pertes et des destructions; l'indignation contre les classes capitalistes et leurs maîtres, responsables de la guerre; la haine contre le Capitalisme en général.

Voilà donc les facteurs psychologiques et humains nécessaires pour la révolution. Et ils grandiront comme des flammes, ils gagneront une intensité encore bien plus grande. Car c'est un développement; plus la guerre durera, plus il s'intensifiera.

Les moyens matériels sont là aussi. Le Capitalisme et l'Impérialisme ont centralisé les forces de production, concentré et organisé la production et la distribution.

Tout miraculeux que cela paraisse, les forces matérielles de production créées pendant la guerre par l'Impérialisme lui-même ne sont plus les moyens qu'employaient l'ancien Capitalisme et avec lesquels on pourrait rebâtir un Etat capitaliste.

Un Dieu, un magicien paraît les avoir saisies et transformées, avoir fait des moyens capitalistes des moyens de toute autre nature.

L'Etat, l'Etat capitaliste, a saisi ses propres moyens de vie, son existence, son être même, et les a transformés, en a fait des moyens nouveaux, préparant un être nouveau, une nouvelle existence.

Dans sa lutte, par sa lutte, l'humanité a produit le germe d'une société nouvelle.

L'Etat capitaliste, l'Impérialisme et la guerre ont créé pour le Prolétariat, non seulement les conditions matérielles et psychologiques du Socialisme, mais aussi l'affaiblissement des classes capitalistes. Aujourd'hui, infiniment plus faibles qu'auparavant, elles se mesurent avec le Prolétariat mondial; elles ne peuvent le maintenir sous leur domination.

(1) Ayant pourtant des causes économiques : surproduction contraignant tous les Etats à l'exportation du capital, à la politique coloniale, à l'Impérialisme et les plongeant conséquemment dans la guerre.

Au Prolétariat mondial, au contraire, l'Impérialisme a donné des armes qui lui permettent de vaincre le Capitalisme et de l'anéantir. Le Prolétariat entier est armé.

Beaucoup de nations ont été annexées, opprimées ou dépouillées de leur liberté pendant la guerre. Elles ne peuvent espérer la libération que d'une victoire du Prolétariat. Ces nations affaiblissent d'autant les classes capitalistes et renforcent le Prolétariat.

La guerre a montré d'une manière frappante en combien peu de temps la base de la société peut être changée.

Même la puissance sur laquelle reposait l'espoir de tous les éléments contre-révolutionnaires, le Tsarisme, a été abattue.

Et avant tout, au point de vue moral, un exemple a été donné au Prolétariat : la Révolution fusse. Les premiers grands meneurs se sont levés pour conduire le Prolétariat mondial.

En résumé, les moyens matériels et spirituels, les hommes et les choses — sont là.

Pour l'instant, notre devoir est de les examiner de plus près et de les exposer en détail, afin que le Prolétariat reconnaisse la possibilité de la Révolution, afin que le Prolétariat puisse trouver dans la vérité la force de faire la Révolution.

En envisageant ici la praticabilité de la Révolution, il faut remarquer en premier lieu que nous ne faisons point de distinction entre la Révolution se développant pendant la guerre et la Révolution se développant après la guerre.

Il se peut, il est presque certain que la Révolution surviendra pendant la guerre, par les défaites, la misère, le massacre sans fin et sans issue. Dans ce but, le Prolétariat de chaque pays doit se dresser contre son propre gouvernement et doit réclamer une paix immédiate. En second lieu, il doit s'unir internationalement en fondant la nouvelle Internationale.

Si les représentants du Prolétariat de tous les pays se réunissent, ils doivent adresser un appel commun aux Prolétaires de tous les pays, leur demandant de faire grève dans les fabriques de munitions (1) et de ne plus porter les armes contre l'ennemi extérieur.

Sans aucun doute, cela déclancherait la Révolution dans tous les pays.

Grâce à la misère croissant toujours et partout, le Prolétariat peut atteindre cette Révolution encore pendant la guerre.

Il se peut aussi que la Révolution ne vienne qu'après la guerre.

Étant donné notre but, cela nous est indifférent, les conditions de la Révolution existant déjà maintenant.

Et en second lieu, en parlant de la Révolution mondiale, nous devons faire remarquer que nous avons en vue tous les pays du monde, mais surtout

(1) Ceci a été fait par les « Zimmerwaldiens », à Stockholm, en 1917.

l'Angleterre et l'Allemagne, où les conditions matérielles, les forces de production sont tout à fait mûres pour le Socialisme. Dans les autres pays, la Révolution éclatera et triomphera sans doute aussi, mais il est certain que si la Révolution est victorieuse en Angleterre et en Allemagne, elle triomphera aisément dans les autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord.

En troisième lieu, nous devons faire remarquer que nous ne prédisons rien quant à la durée de la Révolution et quant à son caractère.

Car il se peut que la lutte contre le Militarisme, l'Impérialisme et la guerre, qui amènera le Socialisme, dure des années. Il se peut aussi qu'elle se termine en peu de temps par la victoire.

Il est vrai que, selon toutes probabilités, la lutte durera fort longtemps et qu'elle comprendra des alternatives de victoire, de stagnation et de défaite. Car les forces des classes combattantes sont énormes et les forces qui les poussent sont énormes.

Ici cependant nous ne parlerons pas de sa durée et nous nommons la lutte entière : la Révolution.

Quant au caractère de la lutte, rien ne pourrait être dit avec une certitude absolue.

Marx s'imagina qu'en Angleterre la victoire du Socialisme serait possible sans violence. Et qui ne voudrait pas, avec une intensité profonde, que le salut éternel de l'humanité se fasse sans tueries ?

Mais dans tous les pays, également en Angleterre, le Prolétariat est armé, et les classes armées s'affrontent.

La révolution armée, violente, est donc probable partout. (1)

Nous parlons donc de la révolution de la façon la plus générale, entendant par là la révolution paisible ou violente, de longue ou de courte durée, éclatant pendant la guerre ou après la paix.

(1) Et pourtant, si le Prolétariat armé d'Angleterre le voulait, s'il se dressait comme un seul homme pour la Révolution, celle-ci serait possible en Angleterre sans lutte pénible et fort longue. Avec sa prévoyance et son aspiration traditionnelle au compromis, le gouvernement anglais a accordé le suffrage à tous les habitants mâles ayant atteint 21 ans, à tous les soldats et matelots ayant atteint 19 ans, à toutes les femmes ayant atteint 30 ans. La dernière mesure, injuste envers les femmes, pourrait être aisément modifiée, et alors, un parti socialiste vraiment révolutionnaire ne rencontrerait aucun obstacle en Angleterre pour unir l'immense prolétariat anglais par un programme révolutionnaire. Il gagnerait la masse des petits bourgeois et, les paysans ayant peu de pouvoir (il y a des années déjà, un dixième seulement de la population anglaise était employée à l'agriculture), il triompherait des classes capitalistes sans lutte longue et violente.

En Angleterre, où l'on ne considère pas la théorie, mais uniquement la pratique, et où les conditions actuelles démontrent que le Socialisme est l'unique solution pratique des problèmes sociaux ; où la production et la répartition sont organisées suivant une technique brillante ; où l'on a même passé à la répartition du sol, — tout dépend en ce moment d'un parti vraiment révolutionnaire, même peu nombreux, et de ses meneurs.

Il en est de même, mais de toute autre façon, pour l'Allemagne, les Etats-Unis, et tous les Etats ayant un développement capitaliste.

Pour la jeunesse, un monde se découvre, tel qu'il n'en fut jamais depuis les commencements de la race humaine.

Ayant exposé ces différentes considérations, nous passerons à l'examen de la praticabilité de la Révolution.

Pour pouvoir faire la guerre, le Capitalisme a été contraint de régulariser la production et la répartition mondiales.

Il a capté les industries, les mines, l'agriculture, les chemins de fer, les banques, ou bien il les a soumis à son contrôle.

Il a pris en main la répartition des vivres les plus indispensables et de nombreux matériaux bruts. Il l'a fait non seulement dans tous les pays belligérants, mais encore dans les Etats neutres d'Europe et d'Amérique du Nord, et même en partie en Asie, en Afrique, dans l'Amérique du Sud et en Australie.

Ce que l'on croyait impossible, ce que les capitalistes et les social-démocrates réformistes considéraient comme impossible, — une centralisation complète de la production et de la répartition — existe maintenant dans l'Etat capitaliste.

UNE RÉGULARISATION DE LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE EST FIXÉE.

La misère, la dure nécessité, la guerre, ont accompli en trois années ce qu'en temps de paix on aurait à peine accompli en un demi-siècle : la régularisation sociale du travail.

Or, le Socialisme est basé sur la régularisation sociale du travail. LA BASE DU SOCIALISME EXISTE DONC.

Le Capitalisme dans son développement suprême, l'Impérialisme, la lutte pour la domination mondiale, a jeté les bases du Socialisme : la régularisation centrale de la production et de la répartition mondiales.

Brusquement, le Prolétariat se trouve en face d'un état de choses qu'il ne pouvait espérer avant plusieurs dizaines d'années : l'existence des moyens matériels permettant d'établir, d'édifier le Socialisme.

Mais, à ce point de vue, d'autres facteurs existent encore.

Avant la guerre, il y avait, dans tous les domaines de l'industrie, un nombre infini d'entreprises grandes et petites, n'étant encore basée sur aucune coopération. Pendant la guerre, un grand nombre d'entre elles ont adopté volontairement ou sous la contrainte de l'Etat, la formation de cartels ou de trusts. Il en fut ainsi en Allemagne surtout, mais aussi en Angleterre et aux Etats-Unis.

Il faut donc que le Prolétariat saisisse ces moyens et les retienne en son pouvoir.

Il ne doit pas tolérer que l'industrie, le commerce, l'agriculture, les transports, les banques, repassent de la domination sociale mondiale à la possession privée capitaliste, au désordre capitaliste, à l'anarchie.

Il doit dire : la production et la répartition sont l'affaire de la communauté mondiale, et elles le resteront.

Cependant, la production et la répartition, bien que régularisées par l'Etat

durant la guerre, ne sont pas la possession de l'Etat. Elles appartiennent encore aux capitalistes.

Dans les mains des dominateurs, des classes capitalistes et impérialistes, l'Etat est un moyen d'opprimer, de dominer et d'exploiter les ouvriers; il en est de même lorsque l'Etat administre la production et la répartition. Car il organise la production au bénéfice des capitalistes. Et dans la répartition, la grande majorité des produits revient aux capitalistes. L'ouvrier obtient fort peu.

Il faut donc que cela change. Les Prolétaires du monde, en premier lieu les Prolétaires d'Angleterre et d'Allemagne, devront introduire une meilleure réglementation de la production et de la répartition par l'Etat. De tous pour tous, à mesure égale, harmonieusement.

Et ceci, comment pourraient-ils l'exécuter, si ce n'est en abolissant la possession privée des moyens de production et en les nationalisant? Et comment exécuter cela, autrement qu'en s'attirant l'Etat, en devenant eux-mêmes les dominateurs de l'Etat?

Comment dominer l'Etat, sinon en s'emparant du pouvoir politique, et en établissant l'ancien pouvoir de l'Etat et en le remplaçant par un nouveau pouvoir prolétarien (1); en remplaçant la dictature de l'Etat capitaliste, de l'Impérialisme dans la guerre mondiale, par la dictature du Prolétariat?

Nous démontrerons plus loin que cela est également possible.

Mais en tout cas, la base, la base matérielle de la Société nouvelle existe.

Le Capitalisme, l'Impérialisme, ont socialement régularisé la production et la répartition dans le monde entier.

Cela prouve que la Société mondiale socialiste est possible.

Nous avons donc démontré que les conditions matérielles du Socialisme existent.

En second lieu, nous devons encore prouver que le Prolétariat doit conquérir l'Etat, pour des raisons de classe, pour des raisons humaines et psychologiques.

Le Capitalisme, par la guerre actuelle, a causé la ruine de ses propres forces de production.

Des millions et des millions d'ouvriers, de petits bourgeois et de paysans ont été tués, des millions ont été mutilés. La population des Etats est constituée de veuves et d'orphelins. Une misère sans bornes règne dans tous les pays.

Des capitaux énormes ont été détruits. La fabrication d'articles nouveaux a été nulle ou presque nulle. Les matériaux bruts manquent. Les machines sont usées ou mises hors d'usage. L'industrie entière a été réorganisée pour la guerre. Les moyens de transport sont dans des conditions déplorables. Des flottes entières reposent au fond de l'océan. Les champs ont été mal labourés

(1) Pour faire disparaître graduellement ce dernier, lorsque le Socialisme et le Communisme seront réalisés.

ou laissés incultes; ils rapportent moins qu'avant la guerre. Le fumier fait défaut et le bétail est moins nombreux et moins fort.

La production de vivres est insuffisante dans le monde entier et diminue toujours. Peut-être même une famine est-elle imminente dans le monde.

Des millions de petits bourgeois sont ruinés. Des millions de paysans pauvres ont perdu tout ce qu'ils possédaient.

Des dettes immenses pèsent sur les peuples.

Les taxations seules dépassent de beaucoup les revenus d'avant-guerre de l'Etat. L'Etat peut annuler les dettes. Mais alors le Capitalisme est ruiné. Il peut essayer de les payer. Mais alors la population sera pressurée jusqu'à la moelle des os. Dans tous les cas, la classe ouvrière est menacée de ruine.

Une crise économique et financière approche, infiniment plus grave que les crises passées. Une pauvreté générale et durable s'étendra sur le monde entier. Lorsque les vingt ou trente millions de soldats seront démobilisés, comment trouveront-ils du travail, les matériaux bruts faisant défaut, les machines étant usées et les usines adaptées à l'industrie de guerre?

Une lutte pour la possession des matériaux bruts, une guerre économique éclatera, succédant à la guerre par les armes. Mais, en aucun cas, il n'y aura assez de matériaux. Les prix resteront hors d'atteinte pour le Prolétariat.

Le Prolétariat souffrira à cause du manque de travail, de la misère, de l'indigence, de la faim. Et non seulement le Prolétariat, mais encore les petits bourgeois et les paysans.

EN OUTRE, AINSI QUE NOUS L'AVONS DEMANDÉ, LE NOUVEL IMPÉRIALISME SE DRESSERA AVEC DE NOUVELLES EXIGENCES, DE NOUVEAUX ARMEMENTS.

Et, dans l'avenir immédiat, une nouvelle guerre mondiale, de nouvelles guerres mondiales sont imminentes, conséquences de la première guerre mondiale.

Les conditions psychiques, spirituelles de la révolution mondiale existent donc tout aussi bien que les conditions matérielles.

Mais, dira-t-on, la pauvreté générale, le manque de matériaux bruts, de machines et de capital même sont des obstacles et non des conditions du Socialisme; on a toujours été d'avis que le Socialisme ne pouvait sortir que de la richesse

Ceci n'est qu'une réfutation apparente.

La classe capitaliste, elle aussi, doit rebâtir une nouvelle société sur cette pauvreté, sur ces ruines. Elle doit tâcher de fonder une nouvelle société capitaliste avec des moyens que la guerre a rendu rares, avec les mêmes moyens dont se servira le Prolétariat pour fonder une société socialiste.

Devant reformer une nouvelle société, le Capital et le Travail se trouvent TOUS LES DEUX devant les mêmes ruines. Si la ruine n'est pas un obstacle pour les capitalistes, elle ne saurait en être un pour le Prolétariat.